

Plusieurs historiens s'accordent sur ce nom d'abord donné aux Outaouais : Ferland <sup>1</sup>, Parkman <sup>2</sup>, Girman Shea et autres.

Diverses peuplades en outre tirent leur nom de la manière plus ou moins bizarre avec laquelle ils arrangeaient leurs cheveux.

M. Belcourt, savant missionnaire dans l'ouest, savait à fond, entre autres langues, celle des Chippewais, qui est parmi les sauvages du nord de l'Amérique, ce qu'est la langue française dans les cours de l'Europe. Cette dernière ne diffère que très-peu du dialecte Outaouais.

Voici ce que comporte une note qu'il a apposée, à la page 128, du premier volume, du *Cours d'Histoire, etc.*, de Ferland :

“ Le nom Ottawa (Outawak, *ceux qui ont des oreilles*) donné à une des grandes nations algonquines, vient de la pratique encore suivie en certains lieux, de se fendre l'oreille depuis le haut jusqu'au bas, et d'y insérer des bandes de peau ou d'étoffe ; *cette opération rendait les oreilles très-grandes.*”

M. A. Vail <sup>3</sup>, dit que ce curieux usage était général :

“ La généralité des Indiens de l'Amérique du Nord, à l'instar de ceux du Pérou et du Brésil, se coupaient une portion du contour de l'oreille ; à cette partie ainsi détachée, *ils attachaient divers ornements ou autres objets de poids qui l'allongeaient nécessairement et la faisaient pendre souvent jusqu'aux épaules.*” <sup>4</sup>

Les *Annales de la Propagation de la foi*, qui renferment plusieurs rapports de missionnaires chez les Outaouais, au lieu d'appeler ces derniers *Longues oreilles*, d'après la coutume en question, les nomment *Courtes oreilles*. Serait-ce par ironie ?

Pourtant ces missionnaires disent que c'est le nom français de ces sauvages dont ils entendent bien la langue.

<sup>1</sup> *Cours d'histoire du Canada*, t. I, pp. 92 et 173.

<sup>2</sup> *Pioneers of the France in the new world*, p. 347.

<sup>3</sup> *Notice sur les Indiens*, p. 135.

<sup>4</sup> Cette coutume était observée parmi les sauvages du Mississippi au temps du voyage de LaSalle. Le neveu de ce dernier, écrivain de marine à Toulon, et qui avait fait partie des expéditions de son oncle, disait dans un mémoire présenté au gouvernement : “ Le commerce sera considérable en toutes sortes de belles pelletteries et en peaux de bœuf qui sont en grand nombre dans ce pays où ils vont à dix et quinze mille par bande. Les Sauvages que nous avons vus au bas de la rivière du Mississippi étaient parés la plupart de très-belles perles et *plusieurs morceaux d'or et d'argent étaient attachés à leurs oreilles* : ce qui nous a fait préjuger qu'ils avaient des mines dans leur pays. ”